Journal des Grèves

«Galère» en 1899 à Yvonand. Photo Marie-Madeleine Jeanmonod-Fauconnet

Les réserves naturelles au service d'un tourisme durable

Les autorités ont souvent été accusées d'avoir créé des réserves naturelles au mépris des réalités et des besoins sociaux et économiques de la région. En travaillant à la mise en place d'un tourisme durable sur la Rive sud, les gestionnaires de la Grande Cariçaie veulent montrer que la protection d'un paysage naturel n'est pas un frein au développement économique de la région, mais peut au contraire en être un élément moteur.

En 2002, plus de 65 % des personnes interrogées sur la Rive sud sont venues pour admirer le paysage de la Grande Cariçaie, se détendre, observer la nature ou y pratiquer une activité sportive. L'immersion dans le milieu naturel a de tout temps exercé des fonctions multiples d'apaisement, de distraction ou d'inspiration artistique. Elle confère un bien-être essentiel à l'équilibre du psychisme humain. Un rapport récent de l'ONU sur l'évaluation des écosystèmes le confirme et met en garde les pays contre un développement économique qui engendrerait une transformation ou une destruction des espaces naturels et qui se ferait au détriment de ce besoin vital.

Les réserves naturelles offrent un écrin au cœur duquel se love un joyau que l'on peut admirer à loisir, mais que l'on ne peut s'approprier si l'on ne veut pas compromettre la possibilité pour les générations à venir de le contempler aussi. Les réserves n'en sont pas pour autant des musées que l'on visite une fois sans y retourner. Les camaïeux de vert tendre des roselières au premier printemps ou d'orange à l'arrière automne font de la Rive sud une région où l'on aime revenir à toute saison et que l'on peut parcourir au gré de sentiers pédestres et de pistes cyclables.

Le développement du tourisme sur la Rive sud doit le faire valoir, tout en gardant à l'esprit la fragilité des milieux riverains et la nécessité de prendre en compte la qualité de vie de ses populations locales. L'enjeu est de taille et, comme pour le développement durable, il est plus facile d'en parler que de mettre en oeuvre des actions concrètes. Par chance, les gestionnaires de la Grande Cariçaie ne sont pas seuls à y travailler. De nombreux partenaires de la rive, acteurs du tourisme ou élus politiques, collaborent à leurs côtés à la mise en place d'actions économiquement viables, soutenues par la population et respectueuses des réserves et des ressources naturelles environnantes.

Catherine Strehler Perrin

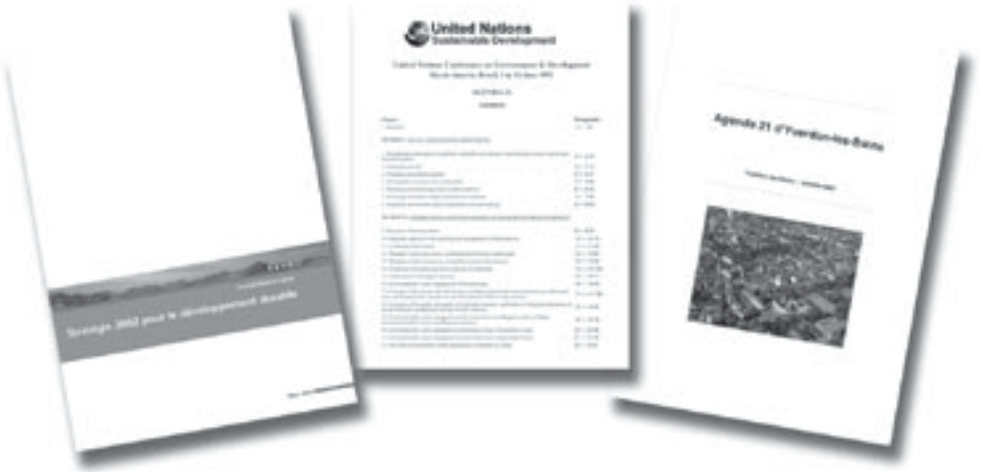
Grande Cariçaie

Au menu

Définitions	2-3
Sur la Rive sud	4-5
Et après ?	6
L'exemple de l'Entlebuch	7
Actualité	8

Bulletin d'information sur la gestion de la Grande Cariçaie, n° 60, juin 2005

Définitions



D'un développement durable …

Le développement durable ou la recherche d'un avenir viable pour l'homme fait la une des médias depuis de nombreuses années. Les Agendas 21 donnent réalité à ce concept.

Le terme de développement durable traduit une conception de **développement qui réponde aux besoins du présent sans compromettre la possibilité, pour les générations à venir, de répondre à leurs propres besoins.** C'est la raison pour laquelle cette vision du développement n'est plus focalisée sur une seule finalité de croissance économique, mais sur un équilibre entre des objectifs économiques, sociaux et environnementaux. Cette définition sous-entend que ces trois dimensions sont interdépendantes et que les acteurs tant publics que privés doivent prendre en compte dans leurs actions les interactions qui existent entre elles (voir figure).

Au niveau mondial

La notion de développement durable a été adoptée en 1992 par 178 Etats, dont la Suisse, réunis à Rio pour trouver une solution à des problèmes tels que la pauvreté, le fossé croissant entre pays industrialisés et pays en développement, ainsi qu'aux atteintes à l'environnement. A cette occasion, les Etats présents ont voté un programme de 250 pages, traduisant le concept de développement durable en actions concrètes à engager au début du XXIe siècle: c'est l'Agenda 21 mondial.

Au niveau Suisse

L'engagement de la Suisse s'est concrétisé depuis 1999 par un article consacré au développement durable dans la Constitution Fédérale (voir encadré). Pour traduire cette résolution dans la pratique, la Suisse a élaboré en 2002 une stratégie dont les lignes directrices s'articulent autour de 10 domaines d'intervention comportant au total 22 actions. Dans le domaine de la santé[1] par exemple, une action concerne la promotion du trio agriculture-alimentation-sport au service de la santé et de l'environnement. En effet, une agriculture non intensive, moins utilisatrice d'engrais ou de pesticides, garantit la conservation des ressources naturelles du pays et une alimentation saine. Parallèlement, les activités sportives non polluantes (vélo, randonnée, roller, …) contribuent non seulement à la santé, mais aussi à la préservation de l'environnement.

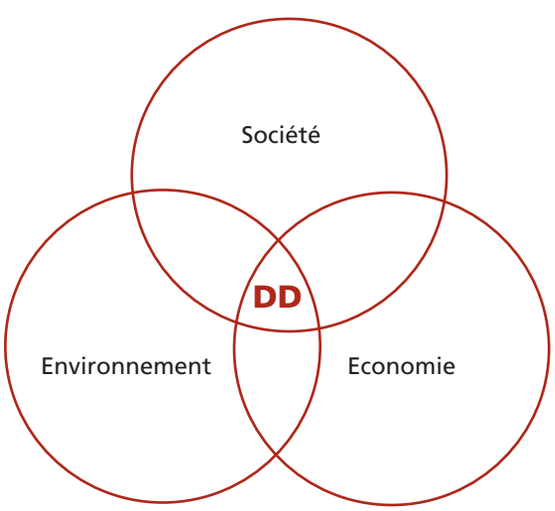
Au niveau local

De même qu'il existe une organisation mondiale, des nations et des collectivités locales, il existe un Agenda 21 pour chacun de ces trois niveaux: un Agenda 21 mondial, des Agendas 21 nationaux (cantonaux pour la Suisse) et des Agendas 21 locaux (communes ou régions) qui sont des programmes d'actions concrètes de développement durable. En Suisse, 138 communes se sont lancées dans cette démarche dont Yverdon-les-Bains dès 2001.

[1] Stratégie 2002 du Conseil fédéral pour le développement durable, action 8, domaine d'intervention 5 (santé). Programme AMEPA

Art. 73 Constitution CH

«La Confédération et les cantons oeuvrent à l'établissement d'un équilibre durable entre la nature, en particulier sa capacité de renouvellement, et son utilisation par l'être humain»



Le développement durable: une recherche d'équilibre entre les besoins sociaux, économiques et environnementaux

... à un tourisme durable

Le tourisme durable s'appuie sur les richesses du patrimoine naturel et humain d'une région et les exploite avec ménagement pour en assurer la conservation à long terme.

Le terme de tourisme durable est apparu en 1995 dans la foulée du Sommet de la Terre de Rio lorsque l'Organisation Mondiale du Tourisme a adopté une Charte précisant ses fondements[2]. En application des principes du développement durable, ce tourisme doit être supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique, et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales (voir figure). La recherche d'un tourisme durable passe donc nécessairement par une participation et une concertation constante de tous les acteurs d'une région, publics ou privés, impliqués dans le processus (offices du tourisme, communes, sociétés de développement, prestataires touristiques, agriculteurs, responsables des réserves naturelles, ...).

Un tourisme durable se base sur la richesse du patrimoine naturel et culturel d'une région ainsi que sur l'éventail de possibilités qu'offre l'économie locale (artisanat, agriculture, pêche, …). Cette forme de tourisme, alternative aux destinations classiques «plage et soleil» ou «montagne et ski», attire un nombre croissant de voyageurs en quête de paysages authentiques et de produits de qualité, de séjours plus courts mais plus fréquents, ainsi que d'un tourisme plus écologique et plus respectueux des populations d'accueil.

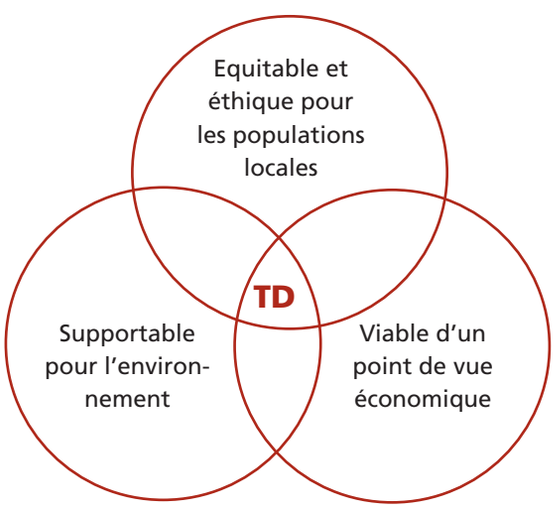
Tourisme nature, tourisme vert, tourisme doux, tourisme rural, … sont de nombreux termes dont la définition est parfois floue et qui sont également utilisés pour qualifier un tourisme qui s'oppose aux destinations traditionnelles de masse. Cependant, ces formes de tourisme ne sont pas nécessairement guidées par des soucis de durabilité. Par exemple, si les réserves naturelles se contentaient de proposer à des touristes des visites naturalistes, on pourrait certainement parler d'un tourisme vert puisqu'il se pratique dans des milieux naturels de qualité, mais ce ne serait pas un bon exemple de tourisme durable puisqu'il ne ferait guère appel aux ressources de la population locale.

[2] La Charte du tourisme durable. Conférence de Lanzarote, Organisation Mondiale du Tourisme, 1995.

< Paysage de l'arrière-pays dans la région de Cheyres (FR)

< Le château d'Estavayer-le-Lac (FR), en arrière-plan du sentier-nature de la Grande Gouille

> Le tourisme durable est l'application des principes du développement durable aux activités touristiques



Le tourisme sur la Rive sud

Le tourisme est une composante essentielle de l'économie de la région. Ports et campings sont certes importants, mais il ne faut pas oublier les randonneurs et cyclistes qui empruntent par milliers les chemins des réserves.

Piste cyclable de la Route 5 Mittelland et vue d'un poste d'observation près d'Estavayer-le-Lac (FR)

Un tourisme de camping important pour l'économie locale mais une offre limitée

L'importance actuelle du tourisme pour l'économie locale est indéniable comme le montre une étude récente sur le canton de Vaud[3]. Le tourisme des rives des lacs est essentiellement estival et les visiteurs hébergés choisissent majoritairement les campings (51 % des hôtes hébergés). La saison touristique est concentrée sur les deux mois d'été et draine principalement un public qui effectue de longs séjours, souvent d'une année sur l'autre. Cependant, ce type de tourisme se heurte à une offre limitée et un développement plus conséquent des surfaces de camping est difficilement envisageable sans porter atteinte à l'intégrité des réserves naturelles et mettre en péril les richesses biologiques.

Un tourisme de passage prometteur

Parallèlement, 61 % des visiteurs de la région vaudoise *Lacs Neuchâtel et Morat*[3] sont des excursionnistes, donc des visiteurs qui ne logent pas sur place. Cette proportion atteint même 81 % dans les régions de *Campagne*, c'est-à-dire dans l'arrière-pays. Ce public est peu pris en considération dans l'offre touristique actuelle: les campings offrent peu de places de séjour court et l'offre de para-hôtellerie hors camping (chambres d'hôtes, hébergements collectifs, ...) est extrêmement réduite. Pourtant, ses retombées économiques sont indéniables sur la région (un excursionniste dépense en moyenne 57 CHF/jour contre 69 CHF/jour pour un hôte hébergé).

Des paysages attractifs mais menacés

En 2002, le SECO a réalisé une étude sur l'utilité du paysage pour le tourisme suisse[4]. Il en est ressorti que l'attractivité de la Suisse reposait essentiellement sur ses paysages uniques: 76 % des Suisses citent la nature et le paysage comme motif de voyage. Ce résultat est corroboré par l'étude du canton de Vaud qui révèle que pour la région *Lacs Neuchâtel et Morat*[3], les beaux paysages, le bien-être et la détente arrivent en tête dans la motivation des visiteurs. Parallèlement, depuis le début des années 1980, la population des communes de la rive a augmenté de plus de 50 %. Le développement résidentiel qui en découle se traduit par un grignotage inexorable des terrains agricoles de l'arrière-pays, qui constituent un élément important du paysage de la Rive sud. Insuffisamment maîtrisée, cette évolution pourrait à terme compromettre l'essence même de ce paysage.

Des réserves attractives pour l'ensemble de la région

Les réserves naturelles de la Grande Cariçaie, d'importance internationale, contribuent en grande partie à l'attractivité de la région en raison de la qualité de leurs paysages. Depuis Expo.02, il est possible de les traverser intégralement, depuis Yverdon-les-Bains jusqu'à Cudrefin, le long d'itinéraires pédestres jalonnés d'informations sur la faune, la flore et les milieux naturels. La piste cyclable nationale «Route 5 Mittelland» traverse certaines réserves et permet également de faire connaître la région au niveau suisse. Deux centres-nature sont implantés à chaque extrémité de la rive, et attirent ensemble quelque 50'000 visiteurs par an, séduits par le contact avec les milieux naturels. Enfin, le Village lacustre de Gletterens, qui fait renaître les liens entre l'homme et son environnement au Néolithique, accueille également 12'000 personnes par an.

[3] L'importance du tourisme pour l'économie vaudoise. Rütter et Partner, 2004.

[4] Communiqué de presse du 11 juin 2002 du Secrétariat d'Etat à l'économie et de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage.

Accueillir et sensibiliser au delà des réserves…

Les réserves naturelles représentent l'un des piliers du patrimoine de la Rive sud. Elles doivent s'intégrer dans un ensemble d'offres afin de proposer au visiteur une palette touristique large et de qualité.

La SCI et le tourisme durable

Depuis sa création, le Groupe d'étude et de gestion (GEG) se penche sur l'accueil du public dans les réserves naturelles, secondé dans cette tâche par un groupe de travail: la sous-commission d'information et d'accueil du public (SCI). Les premières tâches concernaient principalement la création de sentiers-nature et la mise en place de chemins piétonniers et cyclables compatibles avec les objectifs de conservation des réserves. Depuis 2002, la SCI s'est élargie afin d'intégrer d'autres acteurs de la Rive sud (voir encadré) et proposer aux visiteurs une offre attractive dont les retombées puissent être partagées par l'ensemble de la région. Cette volonté de se tourner vers un développement touristique durable vise notamment à:

• Encourager la mobilité douce
Les visiteurs à vélo ou à pied sont nombreux. Privilégier ces modes de déplacements respectueux des milieux naturels doit constituer une priorité.

• Valoriser les producteurs locaux
Soutenir les agriculteurs signifie soutenir une consommation locale, moins gourmande en énergie pour le transport, et dont la traçabilité garantit la qualité et le maintien d'une activité économique traditionnelle, empreinte de savoir-faire. C'est également conserver des paysages agricoles diversifiés, dont les prairies, les vergers ou les haies contribuent aussi au maintien de la biodiversité des rives.

• Mettre en valeur le patrimoine
Les paysages de vignes de Cheyres, le savoir-faire des pêcheurs, les variétés régionales de fruits comme la Poire à Botzi, les milieux marécageux ou encore les menhirs de Clendy sont autant d'éléments d'un même patrimoine dont la richesse ne peut pas s'estimer uniquement en termes financiers. Mettre en valeur tous ces éléments et les liens qui les unissent aux yeux de visiteurs qui ne connaissent pas la région font partie des grandes pistes à explorer.

• Privilégier les offres hors saison
Le tourisme actuel est concentré sur deux mois au cours desquels le pays regorge d'activités. Mais en dehors de juillet et août, périodes fastes pour le «farniente» et la plage, la Rive sud offre d'autres ambiances qui ne sont pas mises à profit, d'où l'intérêt de les privilégier.

• Mettre en avant des offres touristiques qui s'inscrivent dans un développement durable
En Suisse, il n'existe pas de labels permettant d'identifier des prestataires touristiques qui ont décidé de s'engager dans la voie du tourisme durable. En collaboration avec le Village lacustre de Gletterens, le GEG travaille à une grille d'évaluation de prestataires touristiques s'inscrivant dans une telle démarche.

Composition de la Sous-commission d'information et d'accueil du public de la Grande Cariçaie (SCI):

- un représentant des communes riveraines fribourgeoises
- un représentant des communes riveraines vaudoises
- la responsable de la commission touristique de l'Association Région Avenches
- le directeur de l'Office du tourisme d'Estavayer-le-Lac et région
- le directeur de l'Office du tourisme de Payerne
- le directeur de l'Office du tourisme d'Yverdon-les-Bains
- le directeur du centre-nature ASPO de La Sauge à Cudrefin
- la directrice du centre Pro Natura de Champ-Pittet à Yverdon-les-Bains
- le directeur du Village lacustre de Gletterens
- un représentant de l'Office fédéral de l'environnement
- un représentant du Service de l'aménagement du territoire du Canton de Vaud
- des collaborateurs du Groupe d'étude et de gestion de la Grande Cariçaie

Et après ?

Petit à petit, l'oiseau fait son nid

Développer un tourisme durable sur la Rive sud sera un travail de longue haleine, d'où l'importance d'avancer par étapes, avec des partenaires motivés.

Le dépliant Grande Cariçaie de 2004

Votre avis nous intéresse !

Vous souhaitez réagir à cette proposition de tourisme durable ?

Vous avez des idées, des craintes, des questions ?

N'hésitez pas à nous contacter au 024 425 18 88 ou par mail à info@grande-caricaie.ch

Encourager la participation

L'année 2005 est une période de diagnostic destinée à évaluer les attentes des communes, sociétés de développement et offices du tourisme en matière de tourisme dans la région. C'est également l'occasion de faire connaître la volonté des gestionnaires des réserves naturelles de collaborer à un tourisme durable sur la rive sud du lac de Neuchâtel. Ces échanges permettent d'identifier les partenaires potentiellement intéressés par cette vision du développement touristique de la région.

Procéder par projets avec les partenaires intéressés

La rive sud du lac de Neuchâtel couvre un territoire réparti sur 13 communes et 2 cantons. Sa promotion est assurée par quatre offices du tourisme (Yverdon-les-Bains, Estavayer-le-Lac, Payerne, Avenches). Difficile donc d'imaginer créer une organisation structurée sur l'ensemble de la rive ! L'approche la plus réaliste consiste à favoriser les partenariats entre les acteurs intéressés, y-compris dans l'arrière-pays. Les centres-nature et le Village lacustre de Gletterens, l'Office du tourisme d'Estavayer-le-Lac et certaines communes ont déjà travaillé à cette démarche, ce qui a permis de mettre en place certaines actions:

• **Un dépliant Grande Cariçaie:** depuis 2004, ce document permet de renseigner les visiteurs sur les périmètres et les chemins de randonnée traversant les réserves.

• **Le folio joint à ce Journal des Grèves:** la rencontre avec les communes de la rive a permis d'identifier les pêcheurs et les agriculteurs qui vendent directement leurs produits ainsi que des manifestations mettant en valeur le patrimoine de la Rive sud. Le folio ci-joint regroupe ces informations. Il peut être mis à disposition des offices du tourisme, des administrations communales, des campings, ... à la demande.

• **Un forfait nature et civilisations:** fruit des collaborations de la SCI, ce forfait mis en place par l'Office du tourisme d'Estavayer-le-Lac propose une découverte du patrimoine de la région Rive sud.

• **Une participation de la Rive sud à la Semaine du Goût:** voir page 8.

Exemples d'actions futures

Pour l'avenir, il est envisagé de proposer un programme d'actions s'appuyant sur de grands projets qui voient le jour au niveau suisse comme «Suisse Mobile», plateforme de promotion d'itinéraires de mobilité douce en Suisse (à vélo, à pied, à roller, …), le programme national «Santé-alimentation-mouvement» de la stratégie 2002 de la Confédération, ou encore les Via Storia mettant en valeur des voies de communication historiques. Concrètement, cela pourrait se traduire par:

• Une **carte commune** de la Rive sud avec patrimoine naturel et culturel, routes, sentiers de randonnée et pistes cyclables, vente directe, hébergement et restauration de qualité, afin que le cycliste ou le randonneur puisse non seulement traverser mais aussi s'arrêter et profiter de la région.

• La participation à des **évènements thématiques** (Semaine du Goût, Journée du Patrimoine, …).

• La création de **sentiers en boucle** entre les réserves naturelles et l'arrière-pays, présentant des informations sur le patrimoine régional.

• Une **labellisation** d'établissements (musées, hébergement, restauration, …) s'inscrivant dans une démarche de durabilité.

Le village de Romoos dans l'Entlebuch

La Réserve de biosphère de l'Entlebuch

Une région exemplaire qui a su tirer profit de ses particularités.

La Réserve de biosphère en 2 mots:

- vallée principale entre Lucerne et Berne
- 395 km²
- 8 communes
- 17'000 habitants
- 121 km² inscrits à l'Inventaire des paysages, sites et monuments d'importance nationale (IFP)
- 1/3 de la vallée en site marécageux protégé
- classé Réserve de biosphère de l'Unesco depuis 2001, avec l'accord de 94 % de sa population

www.biosphaere.ch ou UNESCO Biosphaere Entlebuch, Chloster-büel 28, CH-6170 Schüpfheim, zentrum@biosphaere.ch

Les Réserves de biosphère

Les Réserves de biosphère sont des aires protégées reconnues au niveau international dans le cadre du programme de l'UNESCO sur l'homme et la biosphère. Elle s'efforcent de constituer des sites modèles d'étude et de démonstration des approches de la conservation et du développement durable à l'échelle d'une région.

Maintenir, développer, coopérer

Depuis plusieurs années, la Réserve de biosphère de l'Entlebuch s'engage dans le développement durable de la région. Maintenir, développer et coopérer avec tous les acteurs de la région sont les maîtres mots qui régissent chacune des actions mises en place sur le territoire. Mais comme le relève le directeur de la réserve, le développement durable ne peut pas être imposé par l'Etat; sa mise en œuvre repose sur un équilibre subtil entre contrôle et confiance, autonomie et dépendance, formalisme et souplesse. Il nécessite au préalable une identité régionale à travers des valeurs et une culture communes, l'envie d'innover et de travailler ensemble, enfin le partage des expériences réalisées et des bénéfices. Entlebuch se veut un laboratoire vivant, interactif où chacun peut apprendre au contact des autres ou par évaluation des résultats.

Un développement touristique durable

Le développement touristique de la région s'ancre dans la volonté régionale de mettre en œuvre un développement durable. Par exemple:

• Pas moins de dix sentiers de découverte et de sensibilisation au paysage, à la nature, à la culture, ou encore aux métiers de la terre sont proposés aux visiteurs. La réalisation de chacun de ces itinéraires, quelle que soit sa thématique, résulte d'une collaboration étroite entre milieux économiques, scientifiques, écoles, offices du tourisme et communes.

• La vente de prestations labellisées «Réserve de biosphère» ou de produits «Echt Entlebuch[5]» contribue également au développement économique de la région. Elle permet la création de places de travail tout en garantissant aux bénéficiaires le respect d'un cahier des charges intégrant régionalisme, qualité, production locale, protection de l'environnement et équité sociale.

• La réserve a été distinguée en 2002 par le prix Emmi qui récompense l'innovation agricole pour son «Cheese-Festival Entlebuch[6]», organisé chaque année depuis 2001. Ce projet, qui vise à améliorer la reconnaissance d'une région au travers du fromage, a été jugé porteur du fait de la collaboration entre agriculteurs, économie laitière, prestataires touristiques et restaurateurs. Le festival ne s'est en effet pas limité à une exposition classique de produits régionaux, mais a cherché à rapprocher ville et campagne, agriculture multifonctionnelle et préservation du patrimoine naturel, savoir faire et technologie au travers de contes, de musiques, de danses, de déjeuners sur l'herbe ou de repas gastronomiques.

• Un programme d'éducation au développement durable à destination des écoles.

Entlebuch ne manque pas d'idées qui montrent qu'un développement durable dans une région dotée d'espaces naturels sensibles est possible, si chacun y croit et y met du sien.

[5] «Entlebuch authentique»

[6] www.cheese-festival.ch

La rive sud du lac de Neuchâtel, «Région en fête» pendant la Semaine du Goût 2005

Les partenaires de la SCI collaborent pour mettre en place un évènement placé sous le signe du tourisme durable.

Pourquoi la Semaine du Goût ?

La Semaine du Goût est une manifestation nationale qui défend la diversité des goûts et la qualité des produits. En 2004, pas moins de 580 acteurs locaux ont contribué à la réussite de cette manifestation à travers tout le pays. Depuis cette année, il est possible de s'inscrire à la Semaine du Goût comme «Région en fête», ce qui permet de regrouper de nombreux partenaires autour d'un projet et d'un territoire. Sur la rive sud du lac de Neuchâtel, le poisson est une ressource naturelle, source de revenus pour les pêcheurs et les restaurateurs, d'où l'idée de le mettre à l'honneur pour faire découvrir la région.

Quelles grandes lignes de tourisme durable ont guidé l'organisation de cette manifestation ?

• Mettre en valeur le patrimoine de la région: l'événement promeut une ressource naturelle locale et de saison; les pêcheurs raconteront leur métier; les restaurateurs proposeront des plats de poisson du lac cuisinés selon leur savoir-faire.

• Privilégier une offre hors-saison.

• Faire le choix de la participation: l'ensemble des restaurateurs et des pêcheurs de la Rive sud ont été informés de l'événement et invités à y participer librement.

• Communiquer autour du projet: un message pour sensibiliser le consommateur aux interactions qui existent entre environnement (réserves naturelles et lac), économie (nécessité de consommer «local» pour soutenir une activité économique de proximité) et développement socioculturel (mise en avant du savoir-faire des pêcheurs et des restaurateurs).

• Encourager la mobilité douce: les visiteurs seront encouragés à utiliser les moyens de transport publics (train, bateau) et les itinéraires piétons et cyclistes qui longent la rive.

Cette manifestation, qui se déroulera du 15 au 25 septembre prochain, contribuera à faire découvrir la rive sud du lac de Neuchâtel à ceux qui ne la connaissent pas encore. Elle s'adresse aussi à vous, habitants des communes riveraines ...

Visuel adopté pour la Semaine du Goût 2005

Impressum

Rédaction: Laetitia Estève et Catherine Strehler Perrin, **Mise en page:** Christophe Le Nédic, **Photographies:** collection Grande Cariçaie, Entlebuch: archives UNESCO **Tirage:** 8000 exemplaires **Impression:** SPRINT votre imprimeur, Yverdon-les-Bains **Editeur:** Groupe d'étude et de gestion, Maison de la Grande Cariçaie, Champ-Pittet, CH-1400 Yverdon-les-Bains, Tél. +41(0)24 425 18 88, fax +41(0)24 425 22 72, info@grande-caricaie.ch, www.grande-caricaie.ch